

RÉSEAU NATIONAL JEUNES EN ERRANCE

Février 2020

bulletin n° 1-2020

SOMMAIRE

Livres, revues...	p.2
Les rencontres INTERNationales « Jeunes en errance » 2020	p.3
Après les rencontres nationales « jeunes en errance » 2019	p.4
« Un chez-soi d'abord-Jeunes »	p.5

Ce bulletin est réalisé et diffusé par les CEMÉA avec l'aide financière du Ministère des Solidarités et de la Santé (Direction Générale de la Cohésion Sociale) dans le cadre d'une convention CEMEA-DGCS

pour l'animation du réseau « Jeunes en errance » durant les années 2019-2021

CEMÉA. 24 rue Marc Seguin. 75883 Paris cedex 18

Site « jeunes en errance » : <https://jeunes-en-errance.cemea.asso.fr/>

Contact : francois.chobeaux@cemea.asso.fr

Séniors de la rue. Ethnographie du monde de la grande exclusion.

Lionel Saporiti

L'Harmattan, Paris, 2019

Lionel Saporiti était venu aux rencontres nationales « Jeunes en errance » 2019, à Toulouse, pour présenter sa thèse en sociologie. En voici maintenant la mise en forme pour lecteurs intéressés.

A l'origine il y a avait une thèse en sociologie. A l'origine, parce que ici travail de thèse, la rédaction propre à une thèse, sont dépassés, allégés, de façon à quitter l'inimitable énoncé universitaire contraint au profit d'une fluidité de lecture qui n'ignore cependant pas les références et les discussions.

La base de ce travail est solide : cinq ans de contacts continus avec dix « clochards » ayant chacun au moins dix ans d'expérience de rue. Sacré panel, et sacrée aventure ! Au fait, pourquoi « clochards » et pas « SDF » ? L'auteur propose de faire une différence : le SDF est de passage à la rue, le clochard en est. La discussion, ouverte dans le livre, le reste pour qui voudra y participer.

On découvre que ces hommes tiennent des rôles sociaux reconnus, ont des fonctions estimables, se bricolent des métiers de services afin d'exister. On découvre aussi qu'ils sont capables de relations affectives, d'écoute, d'attentions aux autres. Qu'ils ont une famille, des amis, que des gens les estiment et leur font confiance, que des petit jeunes « normaux » les écoutent. On découvre qu'ils ont des sous, un peu, et qu'ils en envoient, qu'ils en donnent, qu'ils aident. On découvre également qu'ils ont des envies, des rêves, des projets, et que parfois ils en mettent des bribes en place et qu'il peut même arriver que ça fonctionne, un peu, même si souvent ça ne tient pas. Et au passage on peut entendre ce qu'ils disent de leurs expériences, et arrêter de s'acharner à vouloir les réinsérer dans notre normalité.

Les histoires de vie de ces hommes sont évoquées, présentées, discutées avec eux ; c'est là une importante source de réflexions et de connaissances utiles sur ce qu'étaient ces jeunes gens avant de passer à la rue, et sur la façon dont peu à peu elle est devenue leur espace de vie.

Et à propos de discussion : on savourera la discussion à distance avec Robert Castel sur la désaffiliation, l'ethnologue qui prend en compte les individus et qui tente de comprendre ce qui les fait à partir de ce qu'ils sont s'opposant ici calmement mais fermement au sociologue qui regarde le monde et les humains depuis le dessus.

Ces dix hommes sont-ils représentatifs du monde des clochards ? Peut-être pour partie, peut-être pas totalement ? Là n'est pas la question, ni l'intérêt du livre. Son grand intérêt est de permettre de découvrir l'humanité qui est en chacun de ces séniors de la rue, je suis tenté de dire ces seigneurs, et de comprendre le sens essentiel du lien, ici le lien social, dans l'estime de soi et la survie à soi. Une ethnographie non seulement descriptive, mais qui renvoie à chacun des questions sur sa place dans les processus de socialisation des grands exclus, aussi étranges ces processus et ces hommes puissent-ils.

Reste une discussion, pas ouverte dans le livre. Où sont les femmes dans le panel ? Les militants et

les militantes de la juste cause s'en offusqueront, et pourront même jeter ce travail dans les basses fosses pour qu'il rejoigne les écrits scientifiques qui ignorent 50% de l'humanité. Quand on n'y connaît rien, on juge vite. Ce pourrait être là la faiblesse de ce travail si on y cherche des réponses radicalement généralisables et valables pour tous et toutes. Ce que réfute l'auteur en rappelant qu'il a travaillé à partir d'un panel radicalement aléatoire construit pas à pas sur des rencontres de rue et que ce qu'il produit de réflexion générale est toujours à rapporter à la réalité de son recueil de données. Pas de mauvais procès acceptable de la part de personnes qui ne connaissent ni la vie de la rue, ni les démarches de l'ethnologie de terrain.

LES RENCONTRES INTER-NATIONALES « JEUNES EN ERRANCE » 2020

Et oui, ces rencontres seront officiellement **INTER**nationales. Elles auront lieu à Bruxelles les **13-17 octobre 2020**.

Origine et projet global

Ce projet est porté par deux réseaux : en Belgique le *Forum-Bruxelles contre les inégalités*, un regroupement des institutions intervenant sur l'urgence sociale et l'exclusion à Bruxelles ; en France le réseau « *Jeunes en errance* » animé par les CEMEA-France.

Il trouve son origine dans deux occasions : d'une part l'envie de continuer à partager entre équipes belges et équipes françaises après plusieurs années de participation d'équipes belges aux rencontres nationales « *Jeunes en errance* » en France ; d'autre part la mise à l'agenda politique de la région Bruxelles-Capitale de la question « *Jeunes en errance* ». Pour y contribuer le *Forum* prévoit d'organiser un travail collectif aboutissant à la production d'un « plaidoyer » contributif.

Nous allons donc construire une rencontre binationale qui articule ces deux objectifs, en prenant pour principe que le plaidoyer produit doit pouvoir être utile à tous les niveaux des relations institutionnelles et politiques des équipes dans les deux pays, et ceci allant du local à l'europpéen.

La dimension de l'action

Nous souhaitons réunir 100-120 participants : 60-70 français, 40-50 belges. Les participants sont tous des intervenants sociaux engagés avec des jeunes en errance : professionnels, bénévoles, responsables d'associations, étudiants en stages, et également usagers.

Tous les participants sont francophones.

Cette rencontre aura lieu en deux phases successives : travaux collectifs et production du mardi 13 octobre dans l'après-midi au jeudi 15 octobre dans l'après-midi ; présentation publique et argumentations le vendredi 16 octobre. Ces dates correspondent à la « *Semaine de lutte contre la pauvreté* » en Belgique.

Elle aura lieu à Bruxelles.

Organisations matérielles

Les CEMEA prennent en charge les réservations et les frais d'hébergement des participants français ; l'accueil aura lieu à l'Auberge de Jeunesse Bruegel en chambres de 2,3 et 4 lits.

Le Forum se charge de négocier et de réserver les salles de travail nécessaires.

Les CEMEA-France participent aux frais de location des salles. Le montant de cette participation est à l'étude.

La question des déjeuners les 14 et 15 est à traiter.

Structuration des 3 premiers jours

Il est intéressant que la rencontre commence rapidement par un « Forum des équipes » comme cela existe dans les rencontres françaises.

La suite peut être construite sur deux axes :

- Quelques apports et échanges sur des questions partagées émergentes identifiées dans la phase de préparation ; on pense déjà aux « échanges économique-sexuels » (prostitution explicite, michetonnage, conditions sexuées d'acceptation dans un groupe...) ; au statut des homosexualités ; à l'adaptation des procédures et des démarches de mobilisation-insertion ; aux conditions d'accès et d'accompagnement à un habitat adapté.
- La production du plaidoyer, à partir de thèmes à identifier durant la phase de préparation. Des groupes des 10 à 25 se partagent ces thèmes, sont techniquement accompagnés pour une écriture collective, les productions sont discutées à l'ensemble avant d'être affinées par les groupes. Il est posé que les écrits finaux présentés le vendredi pourront être qualitativement repris par la suite pour en garantir la lisibilité.

Pilotage du projet

Le pilotage est mixte : Forum Bruxelles et CEMEA France.

Pour leur part les CEMEA-France s'appuieront sur un « groupe de pilotage » qui est à déterminer. Les bonnes volontés n'ont qu'à se signaler...

APRES LES RENCONTRES NATIONALES « JEUNES EN ERRANCE » 2019

La proposition de faire vivre deux groupes de travail, groupes de partage de pratiques tient toujours :

- Comment aller vers les « invisibles » dans la rue, ceux qui ne se montrent pas comme SDF démonstratifs : les sortants d'ASE ou fugueurs, les jeunes déclassés, les mineurs étrangers discrets... Un premier texte de synthèse des échanges à Strasbourg, enrichi d'un travail fait à Lannion, existe. Qui veut le voir ?
- Comment s'appuyer sur des activités, des pratiques partagées, pour construire et renforcer le lien ? TAPAJ, atelier cuir, jardin coopératif, chantier forestier...

La démarche proposée : les équipes intéressées se signalent à françois.chobeaux@cemea.asso.fr, et des « groupes-internet » sont constitués.

UN CHEZ SOI D'ABORD-JEUNES

L'expérimentation « Un chez soi d'abord » est étendue au 18-25 ans. Une expérimentation démarre à Lille et à Toulouse.

Le cahier des charges est bien intéressant en ce qu'il précise clairement les éléments de mal-être et de pathologie que l'on connaît bien chez les jeunes en errance. Il est sur le site « Jeunes en errance » :https://jeunes-en-errance.cemea.asso.fr/IMG/pdf/cahier_des_charges_un_chez_soi_d_abord-jeunes_2019.pdf

Un premier comité de pilotage national aura lieu début mars. François Chobeaux y est invité en tant que « personne qualifiée ». Les équipes des deux villes en sont informées.